DES ACCIDENS

ET

DES MALADIES

QUI SURVIENNENT A LA CESSATION DE LA MENSTRUATION:

DISSERTATION présentée et soutenue à l'École de médecine de Paris le 15 floréal an 10,

PAR JEAN-BAPTISTE-P. CHOUFFE (de Besançon),
Élève interne des Écoles de Strasbourg et Paris.

Natura sui conscia, crises moliendo
Magis proficit, quàm medici suis remediis.
BAGLIVI, *de crisi et diebus* criticis, lib. 1, f. 67.

PARIS,

Chez { CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins, No. 598.
GABON, Libraire, place de l'École de Médecine.

FLORÉAL AN X.

PROFESSEURS.

Citoyens,

CHAUSSIER .... DUMÉRIL......	Anatomie et physiologie.
FOURCROY ..... DEYEUX	Chimie médicale et pharmacie.
HALLÉ .... DESGENETTES ...	Physique médicale et hygiène.
LASSUS .... PERCY	Pathologie externe.
PINEL .... BOURDIER	Pathologie interne.
PEYRHILLE .... RICHARD	Histoire naturelle médicale.
SABATIER ..... LALLEMENT....	Médecine opératoire.
PELLETAN ..... BOYER	Clinique externe.
CORVISART..... LEROUX	Clinique interne.
DUBOIS........ PETIT-RADEL...	Clinique de l'École dite de perfectionnement.
LEROY .... BAUDELOCQUE..	Accouchemens, maladies des femmes, éducation physique des enfans.
THOURET	Doctrine d'Hippocrate et histoire des cas rares.
SUE...........	Bibliographie médicale.
THILLAYE	Démonstration des drogues usuelles et des instrumens de médecine opératoire.

Par délibération du 19 frimaire an 7 l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE,

Le meilleur de mes amis ;

AU C^{EN} THOMASSIN,

Ex-chirurgien en chef des armées de la République, *comme un* témoignage de ma reconnoissance.

INTRODUCTION.

Je connois toute ma foiblesse pour traiter un sujet aussi important que celui-ci, et il eût été à desirer sans doute qu'un praticien consommé l'entreprît. Quelques observations particulières très-intéressantes, et d'autres faits épars recueillis dans les ouvrages d'hommes célèbres, m'ont enhardi ; j'ai même osé espérer, en les rapprochant, pouvoir offrir un tableau plus exact des accidens et des maladies auxquelles les femmes sont exposées à cette époque de la vie, que celui qu'ont tracé plusieurs auteurs, parce qu'ils ont négligé de nous transmettre des histoires qui sont la source des vérités générales qu'on avance, et qui seules peuvent en constater l'authenticité.

Puissent mes efforts répondre au desir que j'ai d'être utile, et atteindre le but que je me suis proposé dans cet essai !

Afin de répandre toute la clarté possible sur ce sujet, j'ai rappelé dans le paragraphe suivant les points de physiologie les plus utiles pour apprécier les causes des dérangemens nombreux qu'éprouvent alors les femmes.

A

§. Ier.

Considérations générales sur la vie des organes génitaux ; les différences des tempéramens dans les deux sexes ; la menstruation, et les changemens qui s'opèrent lors de sa cessation dans l'utérus.

On ne peut distinguer que très - difficilement, avant l'époque de la puberté, la différence des sexes d'après le physique et les goûts que manifestent alors les individus : les ressemblances sont, pour ainsi dire, identiques, a dit J. J. Rousseau, et il faut attendre le développement des organes de la réproduction, pour que les rapports communs et ceux qui les font différer essentiellement, n'échappent plus à notre discernement.

Cependant, ainsi que l'ont observé la plupart des philosophes, et particulièrement celui de Genève, en épiant soigneusement toutes les actions des enfans, on voit se développer insensiblement celles qui font l'apanage de l'un et de l'autre sexe ; enfin le doute cesse, les organes génitaux entrent en action, la vie propre à la réproduction de l'espèce vient se joindre à celle qui anime l'individu (1).

Chez l'homme, les testicules, jusqu'alors sans action, deviennent propres à sécréter la liqueur fécondante ; mais ce fluide précieux doit être retenu quelque temps :

---

(1) Le professeur Bichat a établi le premier cette juste division de la vie. Voyez ses *Recherches sur la vie et la mort.*

il est nécessaire que les organes qui le fournissent acquièrent plus de vigueur ; d'ailleurs l'accroissement n'est pas encore aussi accompli que chez la femme, qui est très-propre, dès la première menstruation, à remplir le grand œuvre de la réproduction.

La voix change ; de grêle qu'elle étoit, elle devient dure, rauque, puis elle prend le ton qui doit la caractériser pour toujours : il semble, comme l'a dit un auteur moderne, que son but primitif ait été uniquement de concourir au rapprochement des sexes pour l'acte de la réproduction ; car il est des animaux qui n'en jouissent qu'à ce période de la vie, et, dans beaucoup d'autres, elle prend un caractère particulier. Quoi qu'il en soit, elle éprouve de grands changemens chez l'homme à la puberté ; ils sont moins marqués dans la femme, mais n'en existent pas moins : et il résulte des recherches anatomiques de M. Richerand (1), que l'ouverture de la glotte ne présente guère que la moitié des dimensions qu'elle acquiert par la suite. Ces phénomènes prouvent évidemment la liaison des organes génitaux avec celui de la voix. Les observations rapportées par Bordeu (2) et M. Portal (3), mettent ce principe hors de doute.

Les choses se passent un peu différemment dans la femme ; mais ces différences sont l'effet de la structure des organes de la réproduction : l'utérus s'éveille, son

---

(1) *Mém. de la Société médic. d'émul.* 3e année.

(2) *Recherches sur les maladies chroniques*, pag. 149, édit. du doct. Roussel.

(3) *Mém. sur diverses maladies*, t. II.

accroissement est terminé ; il acquiert une sensibilité particulière dont il étend l'influence sur tous les autres organes, entr'autres sur les mamelles, qui se gonflent, s'arrondissent, se convertissent en organes sécrétoires, prêts à entrer en activité quand l'utérus exercera ses fonctions ; des poils remplacent le duvet qui couvroit le pénil ; des pesanteurs dans les cuisses et dans la région hypogastrique, des douleurs de tête, des picotemens et des tiraillemens dans les seins, des anxiétés, annoncent l'éruption du flux menstruel, qui quelquefois, malgré tous les efforts de la nature, ne peut s'opérer, d'où résultent des accidens nombreux et très-variés.

Les tempéramens commencent à se distinguer d'après les changemens dans la structure des organes extérieurs (car c'est principalement sur la vie animale, ou de relation, que les parties génitales portent leurs effets) ; les membres de l'homme prennent de la vigueur, les traits se dessinent fortement, la barbe croît, l'allure devient fière, il élève son front vers le ciel, et semble mépriser la terre qu'il ne touche que par ses extrémités les plus reculées (1).

La femme conserve la constitution de l'enfance ; le tissu cellulaire, qui entre dans la composition de ses organes, excède celui de l'homme, comparativement à ses dimensions ; c'est sa surabondance qui donne les formes douces et arrondies à toutes les parties de la femme (2), formes qui caractérisent sa beauté : les fibres musculaires

(1) Buffon, *Histoire naturelle de l'homme.*

(2) Bordeu, *Recherches sur le tissu muqueux.*

sont moins serrées que chez l'homme, le tissu cellulaire qui leur sert de gaîne est beaucoup plus lâche. En considérant le système nerveux, nous le trouvons dans ses effets plus actif; mais dans sa structure, il ne présente pas de différence sensible; il n'est pas plus pulpeux, comme quelques auteurs modernes le prétendent : on sent bien qu'il n'a pas besoin de cette qualité, et on trouve la raison de la grande susceptibilité de la femme dans la foiblesse du système musculaire, qui est d'autant plus mobile, qu'il est plus facile à exciter (1). D'autres systèmes non moins importans à analyser concourent encore à établir les différences des tempéramens. Le système lymphatique est plus développé chez le sexe faible; le *sanguin*, au contraire, l'emporte chez l'homme: certains organes contrebalancent aussi l'action de ceux de la génération, et finissent par dominer tout-à-fait, quand ceux-ci perdent, à un âge avancé, leur surcroît de vitalité.

Ces considérations sur la constitution de la femme nous font sentir combien elle lui étoit utile pour remplir les devoirs que la nature lui a assignés. Les passions qui l'animent, adoucissent celles de l'homme auquel elle est unie. Celui-ci, destiné à la défendre, à la protéger, s'il veut abuser des avantages de sa force, est sans cesse ramené à la modération par la sensibilité de sa compagne. Nous sommes plus sous la dépendance des femmes qu'elles ne

---

(1) Cette mobilité, qui est celle de leur caractère, a donné lieu à ce proverbe : *Varium et mutabile femina quæ colligit ac ponit, iram temere et mutatur in horas.*

sont sous la nôtre : ne cherchons-nous pas par-tout ces *êtres* charmans ? Eh ! sans eux, qu'est le rêve de la vie ?

Les sexes ainsi considérés dans leur réunion offrent à l'observateur un seul être partagé en deux moitiés ; l'une a la force et la dureté qui marche avec elle, l'autre a la foiblesse et la douceur qui la suit (1). Pourroit-on mieux rendre cette idée qu'en empruntant les expressions du professeur Hallé ? « La femme est la partie nerveuse » du genre humain, et l'homme la partie musculaire (2). »

Une étude sévère des tempéramens nous met à même d'apprécier tous les dérangemens qu'éprouvent les femmes depuis l'époque où elles brillent de tout leur éclat, jusqu'à celui où elles cessent de jouir de la faculté de reproduire ; elles ont une *verte* vieillesse à cinquante ans, tandis que les hommes ont acquis alors plus de *maturité* ; ils atteignent plus difficilement une extrême longévité.

C'est à l'époque de treize à quatorze ans, dans nos pays (3), que l'utérus commence à verser le sang qui annonce la faculté fécondante de la femme : ce terme, si variable à raison des climats, des mœurs, des tempéramens, est quelquefois retardé jusqu'à la vingtième année ; mais la femme qui est menstruée si tard ne mène qu'une vie languissante jusqu'à ce que le flux s'établisse régulièrement : la beauté, la fraîcheur en dépendent (4).

---

(1) Desèze, *Recherches sur la sensibilité.*

(2) *Des Tempéramens*, Mém. de la Société médic. d'émulat. 3e année.

(4) *Adde decem ternis, mulierum menstrua cernis ;*
Ad quinquaginta durat purgatio tota.
Roderic à Castro. *De Natu. muliebr.* lib. II.

(4) Voyez le *Système physique et moral de la femme.* Cet ouvrage,

La quantité du flux varie extrêmement ; et les calculs des hommes qui ont le plus étudié les phénomènes de la menstruation, ne présentent aucun résultat certain (1) ; et quand même ils pourroient en donner un, l'utilité n'en seroit pas grande ; car on a des signes plus positifs pour distinguer les évacuations qui tiennent à un état pathologique.

Les déviations nombreuses des menstrues, et dont on trouve tant d'exemples dans les auteurs, particulièrement dans Haller (2), Bordeu (3), prouvent assez les mouvemens insòlites que peut décider le principe vital vicieusement dirigé.

A combien de maux les femmes ne sont-elles pas exposées par cette évacuation qui commence avec leurs plaisirs, mais dont les dérangemens si faciles les empoisonnent si souvent (4) ! Les retards, les rétentions fréquentes, ne reconnoissent-elles pas une multitude de causes physiques ou moralès ?

Les changemens de climats, que l'on sait hâter ou

---

aussi savamment qu'élégamment écrit, présente un tableau parfait de la femme : quel sublime dans les idées ! quel brillant dans le coloris ! L'objet en étoit digne ; aussi il ne lui manque rien de ce qu'il pouvoit exiger.

(1) Voyez Haller, *Element. phys.* t. VII, sect. II, *purg. menstrua.*

(2) Partie de l'ouvrage citée.

(3) *Recherches sur les maladies chroniques.*

(4) *Innumera enim sunt quibus subindè et florescentes et deflorescentes excruciat incommoda, donec vel stabilito, vel suppresso fluxu periodico, placida circulationis liberioris quies restituatur.*

Dissert. intitul. *Fata ac incommoda ex menstruis naturæ, lege tandem cessantibus oriunda.* Heidelberg, 1789.

retarder la puberté par leur température plus chaude ou plus froide, ne peuvent-ils pas troubler les fonctions de l'utérus ? Il en est de même des plaisirs de l'amour; et on a remarqué que telle saison y rendoit plus propre que telle autre: leur abus est dangereux. Les anciens avoient fait ces remarques; elles n'avoient pas échappé à Hippocrate; les observations des modernes les ont confirmées.

Les accouchemens laborieux, ceux qui sont négligés, et qu'on abandonne malheureusement avec trop de facilité à des femmes ignorantes, ont aussi des suites fâcheuses, et qui s'étendent jusqu'à cette époque si redoutable pour la plupart de celles qui ont abusé des droits particuliers à leur sexe.

Cette étonnante susceptibilité des femmes, qui multiplie avec une rapidité extrême leurs sensations, modifie la force des impressions qu'elles éprouvent, et, sans cette sage précaution de la nature, leur économie seroit bientôt détruite; mais l'excès de vie dont jouit l'utérus, l'expose à en éprouver davantage les effets.

L'éducation privée influe puissamment sur les dérangemens des fonctions sexuelles, en éveillant ou en retenant les passions; la différence des mœurs qui résultent des lois, de l'éducation générale et des modifications qu'y apporte chaque individu, par ses facultés physiques et morales, ne sont pas moins une source féconde d'accidens qui peuvent survenir durant le période de la vie où les femmes sont assujéties à l'évacuation menstruelle.

En général, les femmes qui suivent l'ordre tracé par la nature, qui n'enfreignent jamais les lois de l'hygiène, qui remplissent entièrement leurs devoirs de mères, en

supposant qu'elles aient le bonheur de le devenir, qui ne sont affectées d'aucun virus; celles-là, dis-je, n'ont rien à redouter des accidens nombreux dépendans des dérangemens de la menstruation (1).

C'est sur-tout à l'âge de 45 à 50 ans (2) où la femme voit disparoître la saison des plaisirs, que de nouveaux orages éclatent, et que ceux qui ont troublé leur sérénité se renouvellent avec plus d'intensité; l'époque de la cessation du flux menstruel est fréquemment pour le sexe, la source de maux que l'art prévient plus facilement qu'il ne guérit.

L'utérus est près de perdre les propriétés vitales qui l'avoient rendu le centre de la vie de la réproduction (3);

---

(1) Telle est la femme que Virgile nous a peinte dans ces vers, en comparant l'activité de Vulcain s'arrachant au sommeil pour travailler les armées d'Enée, qu'il a promises à Vénus........

Cum fœmina primùm,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ,
Impositum cinerem, et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis, et possit parvos educere natos.

Énéid. liv. VIII, v. 408.

(2) *Non minus autem incertum est tempus quo naturaliter desinat hæc fluxio, frequenter tamen occultantur 45 anno; quem si præterierit, mirum videri non debet si sexagesimum attingat, pluraque verò exempla fœminarum quæ in ultima senectute menses ordinatos habuêre octogenariæ et nonagenariæ.*

Roderic à Castro (ouv. cité), lib. II, pag. 90.

(3) Avec la cessation des règles cesse la faculté de reproduire; quand celles-ci reparoissent ou se continuent fort tard, cette faculté semble renaître aussi, comme Haller l'a avancé : *Cum mensibus serotinis etiam fecunditas ferè redit.* (Sect. II, *purgatio menstrua*, t. VII.)

il doit rentrer dans la classe des organes qui exercent librement leurs fonctions de nutrition et dont l'harmonie constitue la santé ; mais ce n'est pas sans de grands désordres et beaucoup de dangers que cette révolution s'opère : l'anatomie et la physiologie nous en donnent la raison. Chez la femme qui a franchi heureusement l'âge *critique*, on observe toujours à la matrice un plus grand volume que dans la jeunesse ; la cavité qu'elle conserve est plus considérable ; le col est très-souvent un peu ouvert, les bords en sont frangés, déchirés ; on aperçoit plus aisément les sinus, et en général son tissu est moins dense : s'il présente quelquefois plus de dureté, elle est inégale, et dépend de l'ossification partielle de quelques parties du système capillaire : ces changemens ne doivent point étonner quand on a observé l'utérus, aux diverses époques de sa plus grande vitalité et dans les fonctions qu'il a remplies. En effet, le développement des forces vitales à ce terme, où elles ont produit l'accroissement de l'individu, établit une augmentation d'action dans le système capillaire utérin, et les exhalans versent sur la surface muqueuse le sang, d'où il s'écoule au-dehors ; son apparition précédée de quelques fluides blancs, annonce, comme je l'ai déja dit, que l'époque est arrivée où la nature a tout disposé pour la nutrition d'un nouvel *être* ; chaque mois avant la conception le sang abonde dans les capillaires, et l'action des exhalans est augmentée.

Quelle est la cause de ce retour périodique ? Pourquoi y a-t-il toujours, à un terme pour ainsi dire fixe, une exubérance des forces de la vie, suivie d'un effet

plus ou moins marqué par un écoulement blanc ou rouge? Ce sont-là tout autant de questions sur lesquelles ont échoué tous les hommes qui ont essayé de les résoudre. L'immortel Haller, dans ses *Élémens de physiologie*, développe bien les changemens qui ont lieu dans la structure de l'utérus; mais il avoue que rechercher la solution des problèmes sur la périodicité du flux menstruel, c'est se perdre dans le dédale des systèmes fondés sur de fausses abstractions; et il le prouve suffisamment, en rapportant les opinions des anciens à ce sujet.

Quelques progrès que l'anatomie ait faits de nos jours, on n'est point encore parvenu à éclaircir parfaitement la structure de l'utérus; son tissu parenchymateux, celui qui en fait la base, qui soutient à l'extérieur la membrane séreuse, et à l'intérieur, est tapissé par la muqueuse; ce tissu, dis-je, est-il un composé de fibres musculaires, ou bien est-il d'une nature particulière? ce qui partage encore l'opinion des anatomistes : néanmoins la majorité penche pour la structure musculaire; il en est quelques-uns qui ont cherché à expliquer la variété des contractions de cet organe, par une disposition de structure unique. Ruysch croyoit à l'existence d'une portion musculaire isolée au fond de l'utérus; le professeur Alphonse Leroy établit deux plans de fibres musculaires, dont l'interne correspondant à la cavité est susceptible de sensibilité, et l'externe d'irritabilité (1).

N'est-il pas plus important d'apprécier les propriétés

---

(1) Leçons sur les pertes de sang, pag. 34.

vitales, sur lesquelles on est généralement d'accord; puisque leur connoissance précise et exacte tend à rendre le médecin utile à la nature?

L'utérus, en perdant son énergie vitale à l'époque marquée pour la cessation de ses importantes fonctions, n'est cependant pas exempt de recevoir une plus grande quantité de sang que sa nutrition en exige, soit parce que les forces ne disparoissent pas assez promptement en totalité, pour que les fluides n'y soient encore attirés : de là des engorgemens d'autant plus dangereux, que les efforts de la nature sont plus insuffisans; de là des hémorrhagies *actives* d'autant plus pernicieuses, que les mêmes efforts sont plus considérables pour vaincre l'embarras : soit enfin que la matrice se trouve dépouillée de ses forces vitales très-rapidement : alors le sang y abonde en trop grande quantité à raison de sa foiblesse relative; de là des hémorrhagies *passives* qui sont d'autant plus fâcheuses, que le principe de la vie est plus diminué, qu'il influence moins la circulation des fluides; les capillaires et les exhalans de l'utérus sont affaissés, et à peine leur tonicité suffit à la marche du sang qu'ils contiennent. Si les exhalans ont perdu de leur ton, ils ne mettent plus de frein au fluide qui se présente à leur orifice, et le laissent échapper facilement. Haller explique un peu trop mécaniquement, ce qui se passe à l'époque *critique* dans l'utérus, mais les faits sur lesquels il se fonde n'en existent pas moins (1).

Si l'étude des propriétés de la vie de l'utérus est d'un

---

(1) T. VII, pars secunda *Muliebria*, fol. 171.

grand intérêt, celle de ses sympathies ne l'est guère moins; quoiqu'on sache les rapports nombreux qui lient cet organe avec les mamelles, l'estomac, etc. etc. on ignore les moyens que la nature emploie. Le professeur Bichat (1) a bien pu soulever un coin du voile qui ferme à nos yeux la source de ces causes, en établissant, d'après l'observation des sympathies de l'espèce, des propriétés vitales dont jouissent les organes qui sympathisent; mais il n'a pu en fixer que deux à trois, et les plus difficiles à saisir dans leurs phénomènes restent encore à apprécier et le seront probablement long-temps.

On doit néanmoins s'attacher à reconnoître les effets de ces sympathies, afin de les prévenir quand ils sont nuisibles. Ne sait-on pas, par exemple, que les fonctions des mamelles coexistent tellement avec celles de l'utérus, que c'est à l'époque des dérangemens de cet organe qu'elles sont affectées? les *poils*, les cancers auxquels sont exposés ces corps glanduleux ne coïncident-ils pas avec l'écoulement des lochies, les suppressions et la cessation des menstrues? Les maux très-variés causés par le trouble des autres organes aux mêmes époques des dérangemens de l'utérus, ne prouvent-ils pas de même les étonnans effets de ces sympathies, et leur stricte connoissance ne nous promettroit-elle pas l'avantage incalculable de remédier avec plus de succès aux dangers que courent les femmes au terme de la

(1) *Anatomie générale*. Dans les prolégomènes, l'auteur esquisse le plan de son cours de physiologie, et parle des sympathies; il en traite aussi très au long dans l'examen des différens systèmes, particulièrement du système nerveux.

cessation de l'évacuation périodique ? car elles ne sont pas considérées parmi nous, comme chez beaucoup de peuples anciens, à ce période de la vie : nous savons, quand l'humanité ne l'exigeroit pas, quelle doit être notre reconnaissance pour celles qui nous ont portés dans leur sein ; il seroit affreux de les abandonner alors, parce qu'elles cessent de jouir des attributs qui les avoient rendues si précieuses à la société.

§. II.

Observations diverses sur les accidens de la cessation de la menstruation.

Après avoir exposé très-rapidement quelques-unes des vérités physiologiques qui tiennent le plus au sujet, je vais reprendre la marche que suit aujourd'hui la vraie médecine, celle que plusieurs praticiens illustres de ce siècle ont rétablie, c'est-à-dire, présenter une série de faits propres à donner des idées exactes sur les accidens nombreux qui surviennent aux femmes à l'âge de trente-cinq à cinquante-cinq ans ; ces faits offriront la multitude de lésions décidées successivement chez la même personne par les changemens qui s'opèrent à cette époque dans les forces de la vie (1).

---

(1) Raymond (*Maladies qu'il est dangereux de guérir*, préf. p. xviii) dit, avec Richard Morton (*in præf. physiol.*), « que de tous les auteurs » aucun n'a augmenté ni enrichi la médecine, excepté les praticiens » qui ont laissé des observations sûres et fidèles, et décrit natu- » rellement l'histoire de chaque maladie. »

Première Observation.

Madame P. . . . . ., âgée de quarante-six ans, d'un tempérament lymphatico-sanguin, mais robuste, d'une susceptibilité nerveuse très-grande, eut une première éruption de menstrues, précédée de beaucoup d'accidens, comme la chlorose, vers sa neuvième année; augmentation du délabrement de la santé à quatorze ans, marquée par une anorexie complète, le pica, et une diarrhée qui dura dix-huit mois.

A seize ans, léger écoulement en blanc, précédé de coliques très-violentes, et accompagné d'étourdissemens, vertiges, langueur, pesanteur dans les cuisses; une toux survint, et la malade fut menacée de phthisie.

A vingt ans les menstrues s'établirent tout-à-fait, mais elles coulèrent en petite quantité; à vingt-un ans, mariage suivi de grossesse et accouchement; les lochies ne coulèrent que treize jours; six semaines après, nouvelle grossesse qui se termina, comme la première, sans accidens.

Quatre ans s'écoulèrent ensuite, durant lesquels la menstruation ne fut point troublée; seulement des fleurs blanches se manifestèrent à divers intervalles.

Une troisième grossesse fut précédée, les dix derniers jours avant la fin du neuvième mois, d'un vomissement de sang assez abondant, survenu à l'occasion de quelques fatigues essuyées en se livrant aux soins du ménage : l'accouchement fut heureux; mais, le onzième jour, suppression des lochies, et fièvre puerpérale dont la malade guérit parfaitement.

Elle n'avoit allaité aucun de ses enfans.

Depuis cette époque la menstruation a été régulière, peu abondante, et précédée d'un écoulement blanc; la malade a toujours usé très-modérément des plaisirs de l'amour.

La menstruation a été troublée fréquemment durant les orages de la révolution, aux époques de sa réclusion, de celle de son époux, de ses parens, etc.; elle est restée sujette aux migraines de sa jeunesse; une sorte d'obésité qui étoit survenue à la suite de sa dernière grossesse disparut lors de ses peines, et elle perdit l'habitude qu'elle avoit contractée de se faire saigner, surtout pendant ses grossesses; le séjour à la campagne, une vie active et exercée n'ont point empêché le retour de l'obésité.

Au printemps de l'an VII elle tomba plusieurs fois en syncope; cet accident avoit été précédé de migraines violentes, de quelques crachemens de sang, de diminution extrême dans la menstruation, de pesanteurs dans la région hypogastrique, les cuisses, les lombes, la constipation; souvent une dysurie ou des urines *bourbeuses*, épaisses, rendues en petite quantité; enfin un état de pléthore générale. La saignée que je lui conseillai la soulagea beaucoup; l'exercice modéré et l'usage des *délayans* lui firent passer assez tranquillement le reste de l'année; durant l'hiver elle éprouva des fluxions sur les dents, plusieurs rhumes qui se rapprochoient de la toux convulsive (coqueluche).

Les accidens qui accompagnent la pléthore reparurent au printemps de l'an 8; outre ceux de l'année précé-

dente, elle fut tourmentée de rêves affreux; d'insomnies, de chaleur brûlante qui survenoit par bouffées; une apparence de grossesse se manifesta; la personne tomboit dans l'assoupissement dès qu'elle avoit soupé; continuation d'un écoulement en blanc très-léger, quelquefois strié de sang, presque continuel : la saignée fut renouvelée, et elle se mit à l'usage du petit-lait, des *délayans et doux apéritifs ;* la promenade du matin et la diminution du souper furent utiles; à l'époque des chaleurs de la saison il se fit une éruption de faroucles sur le dos, qui occasionna beaucoup de souffrances à la malade; un médecin distingué, consulté, ajouta l'usage des bains et les eaux acidules de Bussang aux moyens indiqués; les bains de rivière augmentèrent l'écoulement menstruel (1); la malade s'en trouva fort bien, et les continua autant que la saison le lui permit.

Même état l'année suivante, seulement menaces d'hydropisie, oedêmes des extrémités abdominales, heureusement dissipées.

Aux approches du printemps de cette année, des signes évidens de pléthore ont reparu; une saignée a été pratiquée avec soulagement; les pesanteurs de tête qui reviennent périodiquement, précédant les migraines avec des anxiétés, sont combattues avantageusement par l'abstinence du souper, les délayans, les eaux minérales acidules et légèrement salées; la malade ne voit plus de

(1) Cela confirme l'assertion du docteur Marcard, que les bains d'eau courante activent les menstrues. (Voyez Marcard sur *les Bains*, trad. de l'allemand par Parant.)

menstrues : seulement il s'écoule constamment, et en très-petite quantité, un fluide blanchâtre qui n'a aucune mauvaise qualité (1).

Deuxième Observation.

Madame A. . . , âgée d'environ cinquante-quatre ans, d'un tempérament lymphatique, et d'une susceptibilité et mobilité très-grandes, eut la première menstruation fort laborieuse : mariée de très-bonne heure, elle a cessé de faire des enfans à vingt ans. A l'époque de sa dernière couche, elle eut une inflammation de l'utérus ; on craignit une lésion organique de ce viscère : néanmoins le régime seul concourut à dissiper tous les accidens. Sa vie a été traversée par des contradictions, des inquiétudes domestiques, la passion de l'amour, et des affections nerveuses très-variées : elle eut de grands chagrins de sa réclusion, de la perte de son mari, victime de la révolution, et de la dissipation de sa fortune ; elle éprouva les irrégularités de la menstruation, et cessa d'être réglée à quarante-neuf ans.

Deux années se passèrent sans autres accidens que ceux causés par son extrême susceptibilité, qui détermina des vertiges, des maux d'estomac, l'insomnie, des attaques

---

(1) Victor Trincavelle rapporte (*Consilia medic. consilium tertium*) l'histoire d'une femme qui avoit eu des flueurs-blanches dans l'intervalle de ses règles durant la vie, qui augmentèrent vers l'époque de quarante ans, approche de la cessation de la menstruation. Les *Ephémérides des curieux de la nature*, 7, 8 et 9e années, nous en offrent encore plusieurs exemples.

d'asthme convulsif. Une importunité causée par la présence de quelqu'un, une contrariété, le bruit d'une porte qui s'ouvre brusquement; les cris, les pleurs d'un enfant; tout cela redouble ses souffrances, et lui cause quelquefois des étourdissemens qui l'obligent à se coucher, et à recourir à l'eau de fleurs d'orange et à l'éther.

Vers sa cinquante-unième année, elle devint très-amoureuse; quelques mois après, elle ressentit, par intervalles, pendant quatre à six jours, les phénomènes qui précèdent une éruption menstruelle laborieuse : pesanteur de tête, lassitude dans les cuisses, sentiment de gêne dans les régions rénales, mouvemens expulsifs vers l'utérus, et dureté que semble acquérir ce viscère; en même temps il s'est manifesté une ou deux petites taches jaunes à la cuisse, qui se sont dissipées pour reparoître de temps en temps dans d'autres parties; continuation de l'usage des anti-spasmodiques, de la vie sédentaire et passée dans un air chargé de miasmes.

Les retours d'efforts menstruels persistent depuis cette époque : cet état est devenu plus violent au printemps de cette année; les affections nerveuses sont plus fréquentes; un catharre qui l'a fatiguée durant l'hiver, avoit pris le caractère de l'asthme : d'ailleurs la malade se porte bien; elle a éprouvé que les médicamens toniques, excitans, augmentent ses maux; les adoucissans et les délayans lui conviennent mieux : les stupéfians n'ont pas réussi; car un peu de sirop de diacode, pris pour la faire dormir, l'a jetée dans un état de débilité extrême.

Troisième Observation.

Victoire Marchand, âgée de quarante-neuf ans et demi, d'un tempérament lymphatico-sanguin, garde-malade, fut menstruée heureusement à douze ans.

Jusqu'à dix-sept ans, fréquentes hémorrhagies nasales, sans aucun trouble dans le flux menstruel, qui revenoit abondamment chaque mois : dès-lors l'habitude de se faire saigner tous les ans au printemps.

De sa dix-septième année à la vingt-troisième, époque de son mariage, suppression de la menstruation par une affection vive de l'ame, suivie de chlorose, qui dura six mois : pendant son mariage, elle eut huit grossesses; entr'autres quatre fausses couches : l'une fut accompagnée de pertes considérables et répétées, jusqu'à l'expulsion entière de tout ce qui appartenoit à l'embryon.

A trente-un ans, hémoptysie abondante : deux saignées pratiquées, furent suivies du retour périodique des règles. Elle eut encore une couche heureuse à trente-deux ans, mais suivie de nouvelles anomalies dans la menstruation : retours légers d'hémoptysie, suppression des menstrues durant la disette.

A quarante-sept ans, cessation totale du flux menstruel. Cet état fut précédé d'une fièvre intermittente, et, pendant plusieurs mois, d'une grande irrégularité dans la menstruation : les règles paroissoient souvent trois fois dans le même mois; depuis, douleurs de tête, vertiges, pesanteur dans les jambes et les cuisses; des migraines, des étourdissemens, des crachemens de sang qui durent

plusieurs jours, reviennent tour-à-tour : la malade les combat par quelques boissons délayantes.

A l'omission de la saignée, au retour du printemps, se sont fait sentir des vertiges et des étourdissemens violens ; ce qui l'a obligée d'entrer aux infirmeries (de la Salpêtrière) le 11 Germinal. Elle avoit une migraine violente, la face rouge et animée, le pouls un peu accéléré et plein. A ces symptômes étoient joints ceux de l'embarras gastrique. Le professeur Pinel a prescrit une saignée, et, le jour suivant, la boisson émétisée. Il s'est développé néanmoins des accès de fièvre intermittente ataxique, très-rebelles, qui ont cédé au quinquina.

Quatrième Observation.

(1) Une juive d'Amsterdam, âgée de cinquante ans, consulta Hoffman sur son état.

Vers sa huitième année, trois à quatre avant l'éruption menstruelle, elle avoit éprouvé plusieurs hémorrhagies nasales à différens intervalles, jusqu'à ce que les règles se furent bien établies : elles coulèrent six ans paisiblement ; dès-lors ce ne fut plus une hémorrhagie nasale qui reparut, mais bien un crachement de sang, à la quantité de quelques verrées, accompagné d'une toux légère : cet état persista long-temps. Six mois seulement avant la consultation, elle vomit du sang à l'époque de l'évacuation menstruelle ; le vomissement, depuis, est revenu à chaque période lunaire : du reste, cette femme avoit mené

---

(1) *De vomitu cruento*, sect. I, cap. III, t. II.

une vie sédentaire, s'étoit livrée à la bonne chère, et avoit fait un usage copieux du vin ; elle éprouvoit, au retour des vomissemens de sang, de la langueur, perte d'appétit, des craintes de la mort, le sommeil léger et de peu de durée : elle avoit pris divers médicamens sans succès ; et la saignée, pratiquée vers l'équinoxe, n'avoit apporté aucun soulagement.

Hoffman conseilla néanmoins la saignée du pied, de trois à quatre onces au plus, au retour de la menstruation, et fit prendre une poudre purgative avec la rhubarbe et le nitre, lui ordonna d'avaler par-dessus un verre d'eau froide ou d'infusion théiforme ; la fit abstenir de viandes, de vin, et lui prescrivit, pour le printemps, les eaux de Seltz, coupées avec un quart de lait d'anesse, pendant deux ou cinq semaines, et lui recommanda la dissipation (1).

Cinquième observation.

(2) « Une dame de cinquante ans, qui depuis quelques » mois avoit perdu ses règles, se trouvoit fort à son aise, » se tenoit en repos, et faisoit bonne chère, garda pen- » dant près de quatre mois un pissement de sang assez

---

(1) Cette observation, outre son utilité pour le sujet que j'expose, démontre l'origine des vérités générales annoncées par Hippocrate dans ses Aphorismes de la 3e section (du 24 au 31), et les développemens que Stahl a donnés, dans sa thèse *De morbis ætatum*, sur les organes qui devenoient le siége des déviations, selon les divers termes de la vie.

(2) Observation de Raymond, *Maladies qu'il est dangereux de guérir*, t. I, pag. 307.

» abondant, qu'elle ne rendoit qu'avec les urines, au fond
» desquelles on le voyoit en grumeaux ; elle en fut fort
» affoiblie et dégoûtée, mais sans aucune douleur ni
» peine d'uriner ; elle en fut guérie par des remèdes
» simples, tels que quelques saignées et le régime » (1).

Sixième Observation.

Hoffman fut consulté par une veuve de cinquante ans passés, très-pléthorique, avec beaucoup d'embonpoint, qui menoit une vie sédentaire et oisive. Cette dame s'étoit fait saigner une seule fois depuis que ses règles avoient entièrement cessé de couler. Il faut noter qu'elle avoit été affectée d'hémorrhoïdes *fluentes* huit ans auparavant, pendant même l'écoulement menstruel. Depuis long-temps elle éprouvoit des lassitudes et de la langueur, et tomba, vers l'équinoxe d'automne, dans un état soporeux très-grave ; de sorte qu'elle paroissoit privée de tout sentiment, si on ne l'excitoit par tous les moyens possibles. Un médecin connu ayant été appelé, la fit saigner, et la mit à l'usage de l'eau froide de fontaine. Après lui en avoir fait avaler en deux jours cinq à six mesures, il fit administrer un lavement stimulant qui détermina l'écoulement d'une grande quantité de sang par l'anus, au point que, dans l'espace de vingt-quatre heures, elle en versa cinq mesures (j'en ignore la capacité). Aussitôt la malade

---

(1) L'observation 1re, sect. I du VIe chapitre, *Hémorrhagies des voies urinaires*, d'Hoffmann, nous fournit un exemple non moins intéressant que celui-ci ; les limites de cette dissertation ne me permettent pas de la rapporter.

revint à elle ; l'état soporeux se dissipa ; elle recouvra ses forces ; et l'usage des analeptiques légèrement astringens, les lavemens d'eau froide, la rendirent à la santé (1). »

Septième Observation.

(2) « Une dame n'ayant pas plus de trente-six à » trente-huit ans, ses règles tardant depuis quelques » mois, il lui parut une varice ou petite tumeur livide, » ronde, et de la grosseur d'un gros pois, entre l'os de » la pommette et celui du nez ; comme il en sortoit » quelques gouttes de sang par jour, de quoi étant fort » ennuyée, parce qu'il lui falloit de temps en temps » essuyer son visage, elle voulut y remédier, et pour » cela elle fit appeler un chirurgien qui lui en fit la » ligature. Le sang fut ainsi et bientôt si bien arrêté, » qu'il ne reparut plus, non plus que la tumeur ou » varice ; mais la malade (qui, à part cette légère, » quoique fatigante incommodité, jouissoit d'une bonne » santé,) se plaignit peu de temps après de beaucoup » de foiblesse de tout son corps et de pesanteur de » tête ; on aperçut en elle un défaut de mémoire et » un petit égarement d'esprit, et on la vit un peu trop » portée au sommeil, ce qui obligea ses parens à

---

(1) Stahl rapporte l'observation d'une dame qui, à l'âge de trente-cinq ans, éprouva, après toutes sortes d'affections spasmodiques, une éruption d'hémorrhoïdes, ses règles ayant, pour ainsi dire, cessé de couler ; elle avoit été sujette aux hémorrhagies du nez dans sa jeunesse. *Theoria medica vera*, fol. 654.

(2) Raymond, ouvrage cité, t. I, pag. 310.

» m'appeler. Je la trouvai dans une affection sopo-
» reuse qui la jeta bientôt dans une apoplexie forte,
» de laquelle aucune saignée, ni vomitif, ni purgatif
» ne purent la tirer (1). »

Huitième Observation.

(2) Une fille parvenue à sa cinquantième année, menant une vie très-sédentaire, perdit ses règles à l'âge de quarante ans; depuis ce temps, certains mois elle rendoit une grande quantité de sang par la vulve, mais, cet écoulement venant à cesser, elle tomboit dans une profonde tristesse : elle se livroit habituellement à des actes de piété, s'occupoit souvent de l'avenir, et depuis long-temps manifestoit le desir de voyager dans un pays très-éloigné : cet état dura ainsi plusieurs années; puis elle vint à s'occuper du supplice des ames, et craignit les peines éternelles : quand elle rencontroit son image, elle étoit frappée de crainte, et d'autres fois d'un sentiment d'horreur inconnu; bien plus, elle disoit qu'elle étoit forcée de s'arracher la vie, et se seroit donné la mort, si on ne s'y fût opposé.

La peau étoit d'un jaune pâle, les veines très-saillantes; elle se plaignoit, dans les rémissions de sa fureur, d'une

(1) Stahl, *Theor. medic. vera*, fol. 578, raconte un peu brièvement l'histoire d'une femme à qui il survint, à la cessation des menstrues, une multitude de varices qui ne guérirent qu'après avoir été ouvertes, ou spontanément, ou au moyen de l'instrument.

(2) Observ. XCI de Nicolaï Chambon de Montaux, *Observationes clinicæ.*

pesanteur de tête, et supportoit péniblement le battement des artères.

Montaux fit saigner du pied jusqu'à syncope ; le lendemain elle ne délira plus et fut tranquille ; elle se plaignit seulement de foiblesse, et elle disoit qu'elle sentoit son esprit dans l'état où il peut être à l'annonce d'une heureuse nouvelle ; elle n'avoit point d'appétit : il prescrivit les boissons rafraîchissantes et propres à lâcher un peu le ventre ; il y joignit quelques doux apéritifs. Montaux dit que la malade a guéri parfaitement.

Neuvième Observation.

(1) Une femme de quarante ans, d'une structure délicate, avoit été fatiguée par une fièvre quarte cinq ans auparavant, dont les accès étoient revenus fréquemment et n'avoient cédé qu'au quinquina pris en quantité ; depuis cette époque les menstrues avoient été moins abondantes et étoient sensiblement diminuées ; elle éprouvoit alors peu de goût pour les liquides ; mais elle se plaisoit à manger des alimens enfumés ou durcis par la coction ; elle fut tourmentée aussi de divers accidens de l'histérie, qui reparoissoient avec plus d'intensité à l'époque où les règles avoient coutume de couler ; c'étoient des resserremens spasmodiques dans l'abdomen, des constipations opiniâtres, de la dyspnée, un sentiment de strangulation, froid aux pieds, et des palpitations ; de temps à autre les douleurs qu'elle éprouvoit à la région hypo-

---

(1) Hoffmann, *De malo histerico*, sect. III, cap. V, t. III.

gastrique étoient telles, que l'application du doigt sur la partie les augmentoit beaucoup; dans les paroxysmes une migraine tourmentoit la malade, avec un sentiment de froid insupportable aux yeux, d'où il découloit un fluide séreux très-salé; la malade vomissoit tout ce qu'elle avoit pris, et les lavemens administrés étoient rendus douloureusement; au reste, le paroxysme terminé, la malade étoit guérie et recouvroit l'appétit.

Hoffman conseilla durant les accès des embrocations à la région ombilicale, en même temps que des lavemens huileux; et dans leur intervalle, le régime le plus strict, des saignées à l'époque de la menstruation, les doux laxatifs et les bains : l'usage de ces remèdes rendit la malade à la santé.

Dixième Observation.

(1) Adrienne Nicolaï, âgée de cinquante ans, cuisinière, et mère de plusieurs enfans, avoit eu un flux menstruel très-abondant, qui l'avoit retenue au lit plusieurs mois; il fut remplacé par des flueurs blanches, accompagnées de douleurs très-vives dans les aines et autour du bassin, qui l'empêchoient de reposer pendant plusieurs jours : à peine osoit-elle se mouvoir, crainte d'éveiller ses douleurs; le médecin qu'elle avoit appelé durant la perte *en rouge* lui avoit fait prendre les sirops de nénuphar, de plantain et de pavot, en potions, avec douze grains d'opium.

---

(1) *Forestus*, observ. XLVI, *De mulierum morbis*, lib. XXVIII.

Forestus, prié de voir la malade, observa une tumeur au-dessus du pubis, accompagnée de douleurs lancinantes; il remarqua un mouvement fébrile qui redoubloit vers le soir, et se continuoit avec l'insomnie dans la la nuit; il étoit survenu des aphtes à la bouche, et l'écoulement blanc s'étoit supprimé; à sa place il découloit de l'utérus une matière extrêmement grasse, noirâtre, très-fétide, qui augmentoit la douleur par sa sortie. Forestus jugea que c'étoit un cancer de l'utérus, et pronostiqua la perte prochaine de la malade; il prescrivit quelques palliatifs; le *toucher* fit reconnoître la dureté et l'ulcération du col utérin.

Peu de temps après, la malade, lassée de la médecine expectante, se jeta entre les bras d'un empyrique, qui, malgré ses promesses et ses tentatives, laissa bientôt mourir la malade (1).

J'aurois pu présenter un plus grand nombre d'observations; mais je crains d'avoir déja dépassé les bornes prescrites dans une dissertation: les ouvrages de Forestus, de Fréderic Hoffman, de Morgagni (2), de Bordeu, etc. en offrent encore de très-intéressantes; j'y renverrai dans l'exposition des affections variées qui surviennent aux

---

(1) Morgagni, *De causis et sedibus*, lib. III, *De morbis ventris*, epist. XXIX, §. 33, rapporte l'histoire très-intéressante d'une femme de quarante ans, affectée d'un cancer utérin après des pertes considérables: je suis forcé de renvoyer à cette observation, ainsi qu'à beaucoup d'autres du même auteur, pour les raisons indiquées plus haut.

(2) *De causis et sedibus*, etc.

approches de la cessation du flux périodique, ou après sa disparition complète.

Nota. Pour distinguer les observations dans les renvois, j'ai numéroté celles que j'ai rapportées par des chiffres arabes, et celles que j'indique seulement par les signes romains.

§. III.

Histoire générale des accidens et des maladies qui peuvent affecter les femmes à l'âge critique.

J'ai partagé, ainsi que l'a fait le professeur Pinel dans son *Cours de nosographie*, les accidens qui se développent alors en deux *séries* : les uns se manifestent dans l'utérus même ; les autres, prodigieusement multipliés, résultent des troubles sympathiques des diverses fonctions de l'économie, et peuvent simuler une multitude de symptômes, ou prendre le caractère de diverses espèces de maladies.

Je n'ai point distingué les causes prédisposantes et déterminantes de ces divers effets pathologiques, puisqu'elles m'ont paru se confondre et donner naissance, tantôt à une affection locale de l'utérus, tantôt à une affection sympathique.

On ne peut se dissimuler que ce sujet soit de tous ceux qui sont du domaine de la médecine interne, le plus difficile à considérer dans un cadre précis, et sur-tout il est impossible qu'il puisse servir à un traitement déterminé, mais il doit aider beaucoup à l'éclairer dans les modifications qu'il exige.

Causes prédisposantes.

L'âge de trente-six à cinquante-cinq ans ; le tempérament lymphatico-sanguin, et le bilieux porté à un très-haut degré ; une susceptibilité nerveuse extrême qui rend l'influence des passions plus puissante ; la vie passée dans l'opulence, l'oisiveté, la bonne chère, l'agitation, les veilles prolongées dans les jeux, les grandes assemblées, etc., l'abus des liqueurs spiritueuses, l'usage immodéré du café, du thé, etc., l'extrême misère, la mauvaise nourriture, la disette, en un mot toutes les causes débilitantes, le célibat (1), les excès dans les plaisirs de l'amour (2) ; les irrégularités dans la menstruation depuis la puberté ; les femmes sujettes au catharre utérin (flueurs blanches) dans l'intervalle des menstruations ; les déviations de ce flux périodique ; des hémorrhagies survenues dans l'enfance, la jeunesse, etc. qui ont alterné avec la menstruation ; les pertes durant la grossesse, à l'accouchement ; les fréquens avortemens, les déchiremens du placenta, le scorbut, et en général

---

(1) *Experientiâ satis attestante, in mulierum mammis, ob uteri exorbitantias, generari persæpè cancrosos tumores, quales in monialibus magis quàm in cæteris mulieribus observantur, non ob menstruorum defectum, sed potiùs, ut reor, ob cælibem vitam; menstruis purgationibus ritè fluentibus, sed salaci naturâ præditas exhorrendis mammarum cancris, miserè obiisse, et quoniam in Italia quælibet civitas complures habet religiosos virginum cœtus, perrarò fit ut monasterium aliquod extet, quod tam diram pestem intùs non alat.*

Ramazzini *de morbis artificum*, cap. XX, *De nutricum morbis*, fol 136.

(2) *Forestus*, observ. VIII, *De muliebr. morbis*, lib. XXVIII.

les maladies antérieures qui ont le plus influé sur les dérangemens de la menstruation.

Causes déterminantes.

Les chagrins, l'excitation subite de toutes les passions tumultueuses, telles que la colère, la frayeur (1), etc.; les variations des saisons, entr'autres celles que fait éprouver le printemps; la suppression de quelque tumeur, comme une varice (2), de quelque évacuation, telle qu'une hémorragie; l'omission d'une saignée habituelle (3), un excès de débauche; un exercice immodéré et porté jusqu'à la fatigue; l'exposition au froid; des médicamens excitans pris dans la vue de se garantir des maladies, sur-tout celui des opiacés, des purgatifs, et en général des stimulans; quelque maladie accidentelle qui vient troubler la nature dans la révolution qu'elle opère (4).

Accidens locaux.

Une inflammation de l'utérus (5).

Des flueurs blanches qui se combinent avec les irré-

---

(1) Hoffmann, observ. VI, sect. I, cap. V., t. II.

(2) Septième observation.

(3) Les observations 1re et 3e; celles rapportées par Hoffmann; observ. I, sect. II, cap. IX. t. II; observ. V, sect. II, cap. III, t. II; observ. I, sect. I, cap. V, t. II.

(4) Il manque encore beaucoup à la connoissance de ces causes, parce que les auteurs, dans les histoires qu'ils nous ont laissées, ont trop négligé de les noter.

(5) *Observatio IV, sect. II, cap. IX, t. II. De inflamm. vesicæ,* Hoffmann.

gularités du flux menstruel, ou succèdent à cette évacuation (1).

Hémorrhagies utérines réitérées sans cause locale (2), ou symptômes d'affections cancéreuses de ce viscère (3).

Hydropisies de l'utérus et de ses dépendances (4).

---

(1) Observation 1re ; et Chambon, *Observationes clinicæ XCIV.* Hoffmann, observ. IV, sect. I, cap. I, t. II. Victor Trincavelle, III. *Consili. consilia medica.*

(2) Bordeu, *Recherches sur les malad. chron.* CXLIVe observ., p. 241. Hoffmann, observ. IV, sect. I, cap. V, t. II.

(3) Observation 10, Morgagni, *De causis et sedibus*, lib. III, *de morb. ventris*, epist. XXIX, §. 33. Hoffmann, observ. I, sect. I, cap. V, t. II; observ. I, sect. II, cap. X, t. II.

(4) « Une dame, à la cessation de l'évacuation périodique, se plai- » gnit de symptômes qui indiquoient l'existence d'une tumeur poly- » peuse dans la matrice, et, après l'avoir examinée, il se trouva qu'elle » étoit réelle.

» On enleva facilement la tumeur, et la malade fut parfaitement » guérie.

» Six ans après, la dame commença à sentir une pesanteur incom- » mode à la partie inférieure du ventre, et à soupçonner le retour » de la première maladie; l'orifice de la matrice se trouva pourtant » entièrement fermé; mais l'utérus paroissoit gros et lourd : cette » apparence continua pendant quelque temps, sans être suivie d'au- » cune incommodité que celle produite par la sensation d'une pesan- » teur considérable, qui causa un degré d'abaissement.

» Enfin dans sa soixante-deuxième année, la malade fut saisie de » douleurs très-violentes dans la matrice, et il sortit une grosse masse » pesant plus de deux livres, et consistant dans une quantité d'hyda- » tides jointes ensemble par une substance membraneuse.

» Durant les violentes douleurs qui précédèrent l'expulsion de cette » masse, la malade perdit une si grande quantité de sang, qu'elle » tomba en syncope et dans une extrême foiblesse; cependant, quelques » semaines après, par le moyen d'un traitement convenable, elle fut » parfaitement guérie. » Hamilton, troisième observation, page 93, *Traité des maladies des femmes et des enfans.*

Accidens généraux.

Premièrement, ils ne sont quelquefois que divers symptômes de maladies, tels que des otalgies, des odontalgies, des migraines, des vertiges, des étourdissemens, des insomnies, des anxiétés, des bouffées de chaleur, qui souvent font éprouver un sentiment de suffocation ; de légers crachemens de sang ; des douleurs vagues et ambulantes dans la région hypogastrique ; des pesanteurs dans les cuisses ; des constipations opiniâtres ; des dysuries ; quelquefois les urines sont très-épaisses et en petite quantité ; l'obésité ; des apparences de grossesse qui vont jusqu'à la probabilité (1) ; des signes d'hydropisie, comme l'augmentation du volume du ventre, l'œdème des extrémités *abdominales* ; quelques-uns des symptômes qui annoncent l'existence des calculs urinaires (2) ; l'anorexie à diverses époques ; les embarras gastriques (3).

Secondement, d'autrefois les accidens sont ceux qui caractérisent des maladies de toute espèce ; des fièvres,

---

(1) Hamilton rapporte, ouvrage cité, l'observation d'une dame qui manifestoit les symptômes de la grossesse, après l'âge critique, à un tel dégré, qu'elle tira du lait de ses mamelles devant l'auteur. Observ. VI, pag. 129.

(2) Hoffmann, casus I, sect. II, cap. VII, *de dolore et spasmo externor.* t. II.

(3) Les première, deuxième et troisième observations nous donnent des exemples de ces accidens généraux ; on en trouve également dans les suivantes. Chambon, *Observ. clinicæ XCIV*; Hoffmann, *cas. I. De dolore et spasmo otalgico*; observ. V, sect. I, cap. VII. *De hæmorragia cerebri*, t. II.

sur-tout intermittentes (1), des adynamiques (2); des phlegmasies, principalement des ophtalmies (3), des entérites (4), des cystites (5), des péripneumonies (6), des hémorrhagies, telles que l'hémoptysie (7), l'hématémèse (8), l'hématurie (9), les hémorrhoïdes (10); des névroses de divers ordres, comme l'hypocondrie (11); la mélancolie, la manie (12), l'histerie (13), l'épilep-

(1) La malade dont le professeur Pinel rapporte l'histoire dans l'introduction de sa *Médecine clinique*, et que j'ai eue occasion d'observer à la Salpétrière durant les trimestres de printemps et d'automne de l'an 9, nous en fournit un exemple, ainsi que le No. 3.

(2) On en trouve plusieurs observations dans le recueil publié par Chambon; malheureusement elles sont incomplètes, et manquent pour la plupart des détails les plus importans.

(3) Hoffmann, observ. II, sect. II, cap. XI, t. II. *De ophtal:* Chambon, observ. CC VI.

(4) Hoffmann, observ. I, sect. II, cap. V. *De intestinorum morbis*, t. II.

(5) Hoffmann, observ. IV, sect. II, cap. IX. *De inflammatione vesicæ, etc.*, t. II.

(6) Hoffmann, observ. V, sect. II, cap. III, t. II.

(7) Hoffmann, observ. V, sect. I, cap. II. *De sanguis fluxu ex pulmonibus*, t. II.

(8) Observation 4.

(9) Observ. 5; Hoffmann, observ. I, sect. I, cap. VI, t. II.

(10) Observ. 6; Stahl, *De fluxu homorrhoïd.* — *Theor medica vera*, f. 654, in-4°.

(11) Hoffmann, cas. XLVIII, sect. I, cap. IV, t. III.

(12) Observ. 8.

(13) Observ. 9. L'Histérie, d'après un relevé des observations rapportées par Hoffmann, attaque plus fréquemment la puberté et l'époque de la cessation des menstrues, que l'intervalle où elles fluent; ce qui est contraire à ce que dit le prof. Vigarous (*Trait. des malad. des femmes*, t. I, pag. 468). Il croit que les femmes histériques perdent leurs affections histeriques à la fin de la menstruation: elles

sie (1), la paralysie des organes de la voix (2), l'asthme convulsif (3), la toux convulsive (4), la goutte (5), l'apoplexie (6).

Je n'entrerai dans aucun détail sur le pronostic, parce que mon but est d'indiquer seulement les moyens préservatifs qu'exigent les femmes exposées aux accidens généraux, purement symptomatiques, sur lesquels il est impossible d'établir un jugement sûr pour les résultats, à raison d'une foule de circonstances qui peuvent convertir ces premiers malaises en des affections locales de l'utérus ou d'autres maladies de l'économie.

§. IV.

Considérations générales sur la classification des accidens qui surviennent à la cessation des menstrues.

Avant de passer à l'exposition des moyens prophylac-

---

cessent, dit-il, d'être femmes; elles deviennent alors sujettes aux affections hypocondriaques.

(1) Le professeur Pinel m'a dit qu'il existoit deux filles à la Salpêtrière, dont il donnera les histoires dans sa *Nosographie;* l'une est âgée de quarante-huit à cinquante ans, n'a plus eu d'accès d'épilepsie depuis la cessation de ses menstrues, il y a sept à huit ans, quoiqu'elle ait resté constamment auprès des épileptiques de l'hospice; l'autre, au contraire, a éprouvé plusieurs attaques depuis que ses menstrues ont cessé de couler.

(2) Portal, observ. prem. t. II, ouvrage cité.

(3) Observ. 2e.

(4) Observ. prem.

(5) CXLIVe observ. de Bordeu, *Malad. chron.* pag. 241.

(6) Observ. 7e; Hoffmann, observ. II, sect. I, cap. VII, t. II.

tiques, il est bon de jeter un coup d'œil sur l'ordre adopté par ceux qui se sont occupés des accidens qui surviennent à la fin des menstrues.

L'auteur de la thèse soutenue sous la présidence de Stahl (1), a fait quatre genres des maux qui peuvent affecter les femmes à la cessation des menstrues : premièrement, les lésions de l'utérus ; secondement, les affections hypocondriaques ; troisièmement, celles que l'on nomme communément *rheumatiques ;* et quatrièmement enfin, les dérangemens passagers de diverses fonctions, tour-à-tour extérieures et intérieures, qu'on a nommés complications rheumatico-spastiques. Il est inutile de s'arrêter à cette division, d'après tout ce qui a été dit, pour en faire sentir les inconvéniens ; ils sont trop évidens.

Astruc expose assez exactement les accidens de la fin des menstrues dans un article consacré à ce sujet (2) ; mais sa division en cinq espèces, fondée sur une théorie fausse de la structure de l'utérus, n'est point admissible, ainsi que ses explications sur l'état de cet organe à cette époque de la vie, propres, selon lui, à répandre beaucoup de jour sur les affections qui se développent alors. Bien loin d'atteindre le but qu'il se propose, il obscurcit les faits en les mêlant d'après son système : cependant, on doit le dire, son ouvrage est le seul traité de maladies des femmes où l'on se soit occupé de la fin de l'écoule-

---

(1) *De fine mensium, initiis morborum variorum opportuno, collect.* Disputat. t. III.

(2) Deuxième vol. des *Maladies des femmes*, liv. I, chap. XI.

ment du flux périodique ; on a confondu les accidens de cette cessation avec ceux résultans des suppressions : c'est ce que Jeannet-des-Longrois a fait aussi dans un ouvrage intitulé : *Conseils aux femmes de quarante ans.*

Une dissertation plus récente (1) sur le même objet nous offre encore l'occasion de blâmer les divisions, et il n'en est aucune qui, avec le temps, ne se trouve dans le même cas, lorsqu'elle repose sur des théories qui vieillissent toujours avec leurs inventeurs ; il n'y en aura jamais de stables que celles qui portent sur les faits exacts, puisqu'ils sont de tous les siècles et aussi durables que la vérité. L'auteur de cette dissertation partage son sujet en deux sections : dans la première, il examine les accidens qui naissent de la pléthore ; ceux qui résultent de la cacochimie, et enfin ceux qui sont sympathiques ; la seconde section comprend autant d'articles pour le traitement. Cette manière de considérer le sujet est spécieuse, et il faut suivre l'auteur dans l'énumération des accidens, pour reconnoître bientôt qu'il les allie de telle sorte, qu'on tombe dans le plus grand embarras pour le traitement.

Les nosologistes ont tenu peu de compte de ces dérangemens de la fin de la menstruation ; la plupart les ont exclus de leurs *systèmes.*

Sauvages, qui a tant multiplié les genres et les espèces, est de ce nombre. Il rapporte à la ménorrha-

---

(1) *Fata ac incommoda ex menstruis*, etc. Heidelberg, 1789.

gie (1) les irrégularités du flux menstruel de cette époque de la vie.

Cullen fait deux espèces de ménorrhagie : la première est celle des femmes *grosses* ; la seconde a lieu toutes les fois que les menstrues coulent immodérement ; et il place dans celle-ci les hémorrhagies utérines qui surviennent à la fin de la menstruation.

La ménorrhagie forme le trente-neuvième genre de sa Nosologie, et l'aménorrhée qui comprend la suspension des menstrues et leur diminution, constitue le cent vingt-sixième ; puisque ces deux genres si éloignés renferment des accidens qui se lient tellement dans la nature, qu'ils coexistent le plus souvent, son système est évidemment vicieux sur ce point (2).

Le professeur Pinel a lié plus naturellement ces accidens aux autres dérangemens de l'évacuation menstruelle, en faisant un genre particulier qu'il a placé à la fin des hémorrhagies propres au sexe (3).

---

(1) Septième genre du premier ordre des flux qui forment la neuvième classe. *Nosol. meth.* t. III.

(2) Voyez la *Nosolog.* de Cullen, traduct. du prof. Bosquillon, t. II.

(3) *Nosograph. philos.* t. I, quarante-quatrième genre.

§. V.

Considérations sur les ressources de l'hygiène, propres à préserver les femmes des accidens de la cessation du flux menstruel.

Je vais m'occuper uniquement des moyens prophylactiques à mettre en pratique dans le cas où la cessation des menstrues s'annonce par des troubles dans l'économie, qui donnent lieu aux *accidens locaux et généraux* que j'ai tracés.

Comme on ne peut soumettre à des moyens uniformes les femmes qui éprouvent quelques-uns de ces maux très-variés, il faut seulement indiquer les préceptes sur lesquels ils reposent, et il reste au médecin la tâche difficile et plus pénible encore de les appliquer, de les varier selon la nature des accidens qui se développent, et les circonstances dans lesquelles se trouvent les malades.

On sent l'utilité de l'étude des causes prédisposantes et déterminantes; leur juste appréciation fournit les indications propres à aider la nature dans ses efforts, à conserver telle évacuation qui s'est faite spontanément, à la modérer quand elle menace les jours de la malade; à la rétablir si elle est supprimée, jusqu'à ce que la nature ait contracté un autre ordre dans la répartition des forces de la vie, et qu'un calme parfait ait succédé.

Ces moyens simples, pris parmi ceux que la connoissance de l'hygiène nous procure, sont trop souvent

négligés, par la raison même qu'ils sont très-faciles à mettre en pratique, qu'ils sont à la portée de la plupart des femmes qui en ont besoin; car on est communément disposé à croire aux choses extraordinaires, et on se refuse à concevoir que la nature soit supérieure dans ses grands moyens aux petits ouvrages des hommes.

Une *jolie* femme a plus de confiance dans une dose de pilulles que dans une promenade du matin; et d'ailleurs, en avalant le médicament, elle se croit libre aussitôt après, tandis qu'une promenade contre l'heure accoutumée, la gêne dans ses goûts, trouble ses habitudes; elle sera accablée de sommeil, quand il faudra veiller au milieu de sa société: tout cela suffit pour enhardir le charlatanisme, et favoriser la cupidité de quelques hommes qui se disent médecins, promettent la santé, en donnant inconsidérément des drogues qui demandent les précautions les plus sévères dans leur administration: leur but est de produire sur-le-champ une espèce de soulagement; peu leur importe pour la suite; les personnes qui ne sont pas assez éclairées ne leur en attribueront pas les résultats fâcheux (1).

Cette conduite augmente la crédulité des femmes qui pensent traiter avec la nature comme avec leurs *marchandes de modes*, et n'ajoutent foi aux conseils du médecin philosophe (2), que lorsqu'elles ont épuisé les

---

(1) *Malè ergò sit illis qui malunt meliùs pecuniosas artes quàm ingeniosas, qui crumenas plus diligunt quàm camoenas.* Triller, *De pleuritide.*

(2) *Variis assuetæ incommodis fœminæ medicos priùs non consulunt, donec malum radices fixerit arte haud facilè evellendas.* Dissert. de Heidelberg.

ressources de l'empirisme, pour des maux devenus incurables par leurs imprudences.

Que les femmes qui ressentent les premiers dérangemens à l'approche de la cessation de leurs menstrues, changent leur manière de vivre, rompent avec leurs habitudes, en contractent d'autres plus salutaires; mais il en est peu qui s'y décident : elles craignent de perdre des plaisirs qui les conduiront absolument à leur perte, pour suivre une marche qu'elles méconnoissent, la seule cependant propre à leur assurer des jours sereins et une longévité exempte de souffrances.

Il est rare que les femmes qui ont mené une vie laborieuse éprouvent les dérangemens de la fin des menstrues, à moins qu'un travail excessif ou la disette, la misère, ne déterminent des hémorrhagies passives, funestes, ou des lésions organiques de l'utérus toujours mortelles; cependant cette classe de femmes méritent souvent de graves reproches dans leur conduite. Eprouvent-elles quelques dérangemens ? elles les négligent, continuent leurs travaux, ne prennent aucun soin de changer leur nourriture, oublient la propreté, méprisent en quelque sorte la salubrité dans leurs habitations, et ne manquent pas d'écouter les avis et de faire les remèdes que leur proposent des voisines, des commères, etc., et tombent ainsi par leur propre faute dans des maux qui les mènent, au milieu de la douleur, plus ou moins rapidement au tombeau (1).

---

(1) *Plurimæ tandem fœminarum sunt stolidæ, ut, vetulis medicastris magis quàm prudenti medico confidentes, inconsulta sequantur con-*

Aux premières atteintes des accidens qui les menacent, les femmes doivent s'adresser à un médecin instruit, qui leur tracera la conduite à tenir dans cette époque *critique* de leur vie ; et ses conseils porteront sur les choses essentielles à l'existence, c'est-à-dire à remplir les préceptes de l'hygiène.

Sans entrer dans les détails de cette utile et brillante partie de la médecine, exposée d'une manière si savante par le professeur Hallé, je rappellerai cependant quelques-uns des principes les plus utiles aux femmes qui éprouvent des dérangemens à la cessation des règles, en suivant, dans ces considérations, la division admise dans ses leçons.

(*Circumfusa*). Premièrement, les femmes qui approchent du terme où s'arrête leur évacuation périodique, doivent, sur-tout au retour ordinaire des règles, ainsi que le conseille Fothergill (1), éviter les grandes assemblées, parce qu'elles n'ont pas seulement l'inconvénient de les faire respirer dans un air vicié qui augmente le trouble de leurs fonctions ; mais c'est là où les passions qui doivent se calmer alors, trouvent un aliment inépuisable : le jeu, qui porte le désordre dans la fortune, fait oublier le sommeil si nécessaire, et d'autant plus qu'on avance en âge ; la crainte, l'espérance, la colère sont tour-à-tour excitées par cette pernicieuse occupation. Les

---

silia, varia assumant medicamenta, quibus hæmorrhagias hâc vitæ periodo sat frequentes, aut inconsultè promovent, aut temerariè supprimunt. Dissert. précitée.

(1) *Conseils aux femmes de quarante-cinq à cinquante ans*, traduit de l'anglais par le prof. Petit-Radel.

femmes qui vivent ainsi, sont *coquettes* le plus ordinairement : cette passion, dans de justes bornes, assaisonne les plaisirs du bel âge ; mais, à cette période de la vie, elle devient d'autant plus à redouter, que les charmes de la beauté sont plus évanouis, et que les femmes mettent plus à contribution l'art de la parure, les cosmétiques pour effacer quelques taches à la peau (1), qui sont une excrétion utile décidée par la nature, pour faire disparoître, le plus promptement possible, quelques boutons, quelques dartres ou autre affection cutanée, ce qui est convertir de légères incommodités en maux terribles, dont on méconnoît la source (2).

Les femmes doivent chercher un air libre, et c'est dans la promenade du matin, au retour du printemps, qu'elles jouiront, dans les lieux secs et élevés, de celui qui leur est si utile, non pas au milieu des promenades publiques où se retrouvent ordinairement les inconvéniens des grandes assemblées.

Elles doivent éviter dans leurs habitations l'humidité, qui les expose à des rhumes, des catharres, des fièvres intermittentes, qu'on traite le plus souvent sans avoir égard à la cause déterminante ou prédisposante, et qui produisent des affections organiques très-graves.

Avec quelle sagesse on doit combattre ces affections ! Quel abus n'a-t-on pas fait des grands remèdes dans ces circonstances ! Le quinquina, si précieux dans les

---

(1) Septième observation.

(2) Raymond, *Maladies qu'il est dangereux de guérir*, en rapporte plusieurs exemples.

fièvres intermittentes ataxiques, mais dont l'administration inconsidérée dans beaucoup de fièvres intermittentes bénignes, donne fréquemment naissance à des squirres des viscères abdominaux, de-là des hydropisies symptomatiques, ne doit-il pas être banni entièrement du traitement des fièvres intermittentes qui compliquent quelquefois les dérangemens qu'éprouvent les femmes à la cessation de l'écoulement périodique? Avec quelques saignées dans les cas de pléthore, de la patience, du temps et *quelques autres remèdes aussi simples*, on favorise les efforts de la nature, et on sort victorieusement d'une grande crise qui change le mode de la vie. J'ai vu les succès de cette pratique sage et éclairée à l'hospice de la Salpétrière.

(*Applicata*). Secondement, les femmes, à cet âge, doivent se couvrir modérément, perdre de vue les caprices des modes, et ne pas singer les *Pamela* à cinquante ans; plus d'une a été la victime de ses prétentions pour l'élégance du costume. Outre les affections générales, comme les otalgies, les *fluxions* de toute espèce, les asthmes, la phthisie, etc., le froid auquel elles sont exposées si aisément, hâte la formation des squirres, des cancers de l'utérus, qui les forcent, malheureusement un peu trop tard, à renoncer à la parure.

Les lits mous, trop chauds augmentent la foiblesse et la susceptibilité nerveuse, amènent l'obésité, entretiennent les constipations opiniâtres, qui incommodent les femmes, les excitent fréquemment aux plaisirs de l'amour, qu'il est nécessaire au contraire de modérer. Il convient donc qu'elles évitent non seulement l'usage

de semblables lits, mais qu'elles n'y demeurent que le temps nécessaire au repos et au sommeil; car, ainsi que l'a dit l'aimable Favart :

Ces lits où la mollesse
S'unit avec les maux,
Nourrissent la paresse
Sans donner le repos.

Les habillemens serrés, dont elles ont déja abusé peut-être dans leur jeunesse, doivent être proscrits avec une nouvelle sévérité; les moindres compressions suffisent pour produire à cet âge des engorgemens squirreux de divers organes; les cancers des mamelles qui sont si fréquens, ceux de l'estomac et de quelques autres parties du canal intestinal, ne reconnoissent souvent pas d'autres causes.

(*Ingesta*). Troisièmement, le régime mérite beaucoup de considérations importantes : les femmes pléthoriques, menacées des accidens de la cessation des menstrues, doivent faire usage d'alimens légers, les prendre, autant que possible, parmi les végétaux; ils sont pour la plupart, au moins les herbes et les racines potagères, peu nutritifs; ils exercent suffisamment les forces de l'estomac et ne fournissent pas à l'hématose comme les substances animales : il est des poissons qui ont la chair blanche, peu animalisée, de très-facile digestion; on doit les recommander ainsi que l'usage modéré des viandes gélatineuses; les fruits mûrs, doux, un peu sucrés ou acides, sont aussi indiqués.

Les femmes qui éprouvent des chaleurs avec menace

de suffocation, qui ont des éruptions cutanées, qui sont sujettes aux écoulemens abondans, doivent s'abstenir du repas du soir ou le faire très-léger; on diminue ainsi l'intensité des causes des accidens qui se développent; on obtient un sommeil plus naturel et on s'oppose aux dangers que fait courir la pléthore; l'apoplexie, par exemple. La dame qui fait le sujet de la première observation, tombe ordinairement aussitôt après le souper dans un assoupissement qui peut lui être funeste, si elle ne le prévient par les moyens qui lui ont été conseillés.

Il faut nécessairement bannir les assaisonnemens de haut goût; renoncer au vin, ou le couper avec de l'eau; et proscrire les liqueurs alkoolisées; l'abus du café, du thé n'est pas moins dangereux; cependant je pense, que, prises modérément et mêlées avec du lait, ces boissons peuvent être fort utiles.

(*Excreta.*) Quatrièmement. Les femmes éprouvent divers dérangemens dans leurs excrétions; le ventre est le plus souvent serré. Cet état de constipation, accompagné ordinairement de pesanteur dans les lombes, les cuisses; de douleurs vagues dans l'abdomen, devient très-fatigant; elles se présentent inutilement à la garde-robe, elles recourent aux lavemens, et bientôt elles ne peuvent plus s'en passer; elles font usage des purgatifs de toute espèce pour combattre cet accident, dont la cause existe dans l'utérus le plus ordinairement; elles l'aggravent en croyant le diminuer; les urines ne coulent pas ou c'est avec dysurie; l'appétit est languissant; il y a des migraines, et tous les maux passagers que nous avons rapportés dans la première partie des ac-

cidens généraux, se succèdent et prennent de l'intensité, si on s'obstine à les vaincre inconsidérément.

Il convient, en pareil cas, pour ramener les sécrétions à leur état naturel, de mettre la malade à l'usage de quelques boissons délayantes, les sucs des plantes chicoracées aiguisés avec le sulfate de soude, ainsi que l'indique le professeur Petit-Radel, dans ses notes sur Fothergill; le petit-lait rendu plus laxatif en le combinant avec quelque substance saline, telle que le tartrite acidule de potasse, le citrate, le nitrate de potasse et le phosphate de soude, est employé avantageusement : tout médecin instruit saura varier ces moyens, suffisans pour produire le soulagement momentané qu'on desire, satisfaire l'imagination inquiète de la malade, et attendre du temps que la nature triomphe des obstacles que l'irrégularité de quelques mouvemens lui oppose.

Les femmes abusent des lavemens, même de ceux faits avec des liquides aqueux et sans substance stimulante; quels qu'ils soient, ils excitent toujours l'extrémité du rectum et décident souvent des hémorroïdes, qui remplacent le flux menstruel et exposent de nouveau à tous les dérangemens d'une évacuation périodique. Quoiqu'il soit plus avantageux pour les femmes pléthoriques, d'avoir alors des hémorroïdes que quelques hémorrhagies par les parties supérieures, car elles sont plutôt frappées d'apoplexie, malgré l'aphorisme 33e. de la 5e. section « *mulieri menstruis deficientibus sanguis ex naribus profluens* » *bono est* » (*Foësius*) (1); les hémorroïdes n'en sont pas

(1) Il est étonnant que les hellénistes Houlier et Lorry, ne s'ac-

moins un fléau sorti de la boîte de *Pandore*, ainsi que le pense Haller contre Stahl et ses disciples.

Les bains de siége, conseillés par le professeur Pinel, n'ont pas tous les inconvéniens des lavemens ; et s'ils peuvent contribuer à la formation de quelque congestion sanguine de l'extrémité du rectum, ils ne courent pas le risque de produire des cancers de cette partie, qui sont assez fréquens, et de fatiguer le canal intestinal en le dépouillant du mucus qui le lubrifie.

On cherche à rétablir la liberté du ventre par des purgatifs, et on ne se borne pas aux plus doux ; les femmes ne consultent pas même les médecins pour en faire usage : elles se communiquent diverses formules, « se recom- » mandent les unes aux autres, ainsi que le dit le docteur » Fothergill, différentes préparations aloëtiques, telles » que la teinture sacrée, les pilules de Rufus, l'élixir de » propriété, etc. comme autant de purgatifs auxquels » elles doivent avoir recours lors de la cessation de leurs » règles ; mais si l'on réfléchit un peu sur les effets de l'a- » loës, quelle que soit la préparation où il entre, on verra » qu'il produit toujours des hémorroïdes si on le prend » trop long-temps et en très-grande dose ». Ce ne sont pas des hémorroïdes seulement qu'ils décident, comme le dit ce célèbre médecin, mais aussi des squirres, des hémor-

---

cordent pas sur le sens de cet aphorisme ; car il me paroît que Houlier, en disant : *Mulieri menstruis* præter naturam *deficientibus, si sanguis è naribus profluens, bono est*, diffère beaucoup d'avec Lorry : *Mulieri mensibus deficientibus, si sanguis è naribus aut* sede *fluxerit, bonum est*. J'ai cité la traduction de Foësc, que je crois plus généralement admise.

rhagies excessives de l'utérus (1); il est naturel d'éviter tous les moyens capables d'exciter les forces vitales des parties qui avoisinent l'utérus, et d'augmenter l'écoulement des menstrues, puisqu'on doit avoir pour but de favoriser la nature dans la suppression de cette évacuation, non en employant des moyens répressifs, mais en écartant tout ce qui pourroit entraver sa marche. Le régime et les boissons délayantes, chargées de quelques substances salines dont j'ai fait mention, les fruits doux, sucrés, tels que les pruneaux, remplaceront avantageusement les purgatifs; le tamarin qu'on emploie fréquemment a des inconvéniens, il est le plus souvent falsifié, et cette fraude peut être nuisible, parce qu'on le prépare dans des bassines de cuivre avec des pruneaux et de l'acide sulfurique (2); on court le risque de produire une purgation violente à raison du *verdet*, lorsqu'on ne cherchoit qu'à lâcher le ventre. D'ailleurs, ce médicament exotique, s'il est naturel, devient dispendieux.

Les bains généraux ont été quelquefois utiles, mais ils exigent qu'un homme instruit dirige leur usage; on sait, d'après l'observation, que ceux d'eau courante augmentent l'écoulement des menstrues : n'est-il pas dangereux de les faire prendre aux femmes sujettes aux hémorrhagies utérines (3)?

---

(1) *Est autem matronarum decrepitarum medicandi, quasi rabies ut consiliis quamvis ineptis sese obtrudant, et pillulas aloëticas ac polychrestas pleno gutture deprædiunt, quibus in sibilioribus ac plethoricis, prima schirri stamina utero implantant, aut hæmorrhagias profusiones procurant.* Dissert. citée.

(2) Cours de pharmacie du prof. Déyeux.

(3) Voyez l'ouvrage du docteur Marcard, déja cité, les préceptes

Les urines couleront facilement quand le canal intestinal aura recouvré le libre exercice de ses fonctions : cependant on observe chez la plupart des femmes, à cette époque, des urines extrêmement bourbeuses et en petite quantité ; cette excrétion est ordinairement précédée d'un trouble général dans l'économie.

Il est un moyen que doivent mettre en pratique les femmes pléthoriques, dont l'administration ne leur procure pas seulement un simple soulagement, mais les préserve d'accidens très-graves et empêche le développement d'un grand nombre de maladies, entr'autres l'apoplexie ; je veux parler de la saignée.

Cette opération est vraiment une évacuation, et n'agit que comme telle : on sait tout ce que l'on a dit sur la saignée, et principalement sur le lieu où elle doit être pratiquée.

Elle convient aux femmes pléthoriques, à l'époque de la cessation des règles, sur-tout si elles en ont contracté l'habitude (1) ; l'omission a été funeste à un très-grand nombre, comme les observations que nous avons rappor-

---

de Bordeu, dans ses *Recherches sur les maladies chroniques*, et ceux de Leroy, de M. Pellier, *Mélanges de physique*.

(1) *Reliquis calamitosa est mensium suppressio, nisi fortè aliquibus post 35 annum aut quadragesimum suppressi menses facessant in corporis ; sed et hæ quoque solemni bis in anno indigent venæ in cubito sectione, quo à morbis congeneribus sint tutæ ; nam alioqui morbos in utero parit, phlegmoni, erysipelati et schirro similes, cancrum etiam occultum : in osculo verò uteri, veram phlegmonem, erysipelas et schirrum, utpote carnoso, in cotyledonibus autem seu venis uteri, suppuratum, qui sine ulcere sit.* Hollerius *opera omnia pract. de morb. internis.* Lib. I, pag. 471, *De mensium suppressione.*

tées l'ont démontré; elle doit être répétée souvent et faite en petite quantité; on en continue l'usage jusqu'à ce qu'elle fatigue la malade, c'est-à-dire, dans un âge très-avancé, et ce n'est qu'avec beaucoup de précautions qu'on la supprime.

On la fera, soit au pied, soit aux bras; cependant comme il est inutile de braver le préjugé qui n'a nul inconvénient, on saignera au bras pour se conformer aux manières de voir d'Astruc, Lieutaud, et à la *nouvelle Théorie des fluxions*, du professeur Barthez (1).

Les sangsues, appliquées à la vulve, diminuent les pesanteurs des lombes et des cuisses, les douleurs hypogastriques, pourvu toutefois que la femme soit pléthorique, et qu'elle ne soit point menacée d'hémorrhagie utérine; car les sangsues agiroient alors comme excitant, et pourroient déterminer le flux immodéré des menstrues.

Le docteur Fothergill fait un grand cas des exutoires, particulièrement des cautères, à l'époque de la cessation des règles. Il les conseille sur-tout aux femmes qui ont éprouvé des ophthalmies, des éruptions cutanées, des gonflemens glanduleux dans leur jeunesse. Il est hors de doute que ces émonctoires peuvent être utiles dans certaines circonstances, et pour cela il ne faut pas les

---

(1) *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, troisième année. Houlier dit, à l'occasion de la saignée, en commentant l'aphor. 33e, 5e section : *Si suppressi sunt menses, medici consilium potest esse duplex, vel ut moveat menses, et tunc aperit venam poplitis aut malleoli, vel ut multitudinem sanguinis vacuet, et tunc poterit quidem secare venam cubiti.*

rejeter : mais ils sont contre-indiqués lorsqu'un vice organique s'est développé ; et même ils peuvent nuire, si le principe de ce vice a étendu ses effets sur tout le système, comme on le remarque dans les cancers utérins ou des mamelles, avec engorgemens de l'utérus et des glandes lombaires, mésentériques, inguinales, axillaires ; car il est probable que le cautère se convertira lui-même en un ulcère cancéreux, qui sera une maladie nouvelle à combattre, ainsi que l'observe le professeur Boyer (1). On se sert de préférence du vésicatoire, qui a des effets très-prompts. N'est-il pas plus convenable, puisque c'est d'abord par l'excitation qu'il produit sur la partie où on l'applique, qu'il soulage et concourt à débarrasser l'organe affecté ? Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en voir les effets pour dissiper les accidens qui signalent la cessation des menstrues ; mais des observations nombreuses ont constaté ses succès dans les hémorrhagies et les déviations qui surviennent durant le cours de la menstruation (2). Il est à présumer qu'on pourroit produire les mêmes avantages dans les hémorrhagies irrégulières qui arrivent à la fin des règles.

Le vésicatoire à la partie interne des cuisses est préconisé dans les pertes utérines, et préféré aux ventouses appliquées sur les mamelles, comme les conseille Hippocrate dans l'aphorisme 50, V^e^. sec. : « *Mulieri si velis*

---

(1) Cours de pathologie externe.

(2) Voyez les histoires d'hémoptysies guéries par ce moyen, rapportées dans les *Observ. medicæ* de Mertens, t. I, fol. 199 ; plusieurs fois je l'ai vu réussir à la Salpétrière en pareille circonstance.

menstrua sistere, cucurbitulam quàm maximam ad mammas appone. »

Cependant Pasta (1) soutient leur usage contre *Barbette* et autres. Le docteur Alibert en expose le danger, en ce que la grande sympathie de l'utérus avec les mamelles peut déterminer sur l'utérus même une excitation pernicieuse. Les effets de cette sympathie, dont les apologistes des ventouses se servent pour appuyer leur opinion, ne peuvent être sanctionnés que par de nouvelles observations.

(*Gesta.*) Cinquièmement. La majorité des femmes exposées aux accidens de la cessation des règles, se livre peu à l'exercice, et leur état de malaise qui s'accroît chaque jour les en détourne davantage; de petites promenades leur feront contracter progressivement l'habitude d'en soutenir de plus longues : elles se proposeront dans leurs *courses* un but qui occupera leur imagination et trompera leur impatience. Ne lisons-nous pas dans Stahl (2), qu'il conseille d'amuser un malade affecté de goutte, en lui faisant promener un fil de diverses couleurs successivement sur toutes les parties où il souffre? On gagne ainsi du temps, dit-il, et on aide la nature. Il ajoute : « *Per varios usus artem experientia fecit exemplo monstrante viam.* »

De cet exercice modéré, il résulte un repos plus doux; mais il ne doit point se prolonger au-delà du

---

(1) Trad. d'Alibert, t. II, pag. 74.

(2) *Ars sanandi cum expectatione, de vanitatibus medicis*, cap. XXIII, t. II, *in*-12.

délassement. Il faut renouveler l'exercice quand la fatigue a cessé.

Le sommeil que l'on s'efforce de chercher au milieu de tous les excitans de la veille, à l'aide de quelques remèdes qui ne calment qu'en jetant dans un état, pour ainsi dire, pathologique le système nerveux, aggravent presque toujours le mal en troublant la nature ; c'est sur-tout l'opium et ses préparations, dont l'administration a des suites fâcheuses, et on a le désagrément de voir augmenter les accidens, qu'on ne fait que pallier par les moyens même employés à cet effet (1).

Les insomnies cesseront quand on bannira les veilles prolongées, et sur-tout les *excitans* qui les rendent si orageuses.

(*Percepta.*) Sixièmement. J'ai déja dit de quelle importance il étoit que les femmes évitassent les assemblées où les passions ont une si grande activité et sont si pernicieuses ; il faut remarquer que celles-ci ne sont pas les seules à réprimer : il en est, telles que l'amour, qui exigent encore d'être modérées à cet âge, où il peut décider du trouble dans le système nerveux, comme l'observation deuxième nous en a fourni un exemple. L'abus des plaisirs qu'il entraîne accroît des maux qui

---

(1) *Damnamus antè omnia opiatorum abusum, duobus maximi momenti respectibus, hic quoque uti semper! Nempè* 1°. *quia fundamento rei non satisfaciunt, imò nequidem succurrunt, atque consulunt;* 2°. *qui communissimè à differendo solùm aliquantisper impetum pertinaciora in posterum reddunt omnia, et aliis quoque convenientoribus methodis, atque mediis refractarios reddunt affectus.* Dissert. collect. *disputationum.* Stahl, t. III.

n'auroient fait souvent que des progrès très-lents. On l'a vu produire des maladies honteuses qui compliquoient les accidens de la cessation des règles ; et souvent on a remarqué que les femmes qui avoient vécu dans le libertinage, franchissoient difficilement l'époque critique ; que le virus vénérien dont elles avoient été infectées, devenoit la source de maux incalculables (1) : c'est bien le cas de rappeler ce vers qui est devenu un axiome :

Lœta venire Venus tristis abire solet.

C'est aux femmes à être sobres sur leurs plaisirs, à éviter tout ce qui peut exciter les passions qui portent, comme on le sait, des secousses terribles aux organes de la *vie intérieure* ; c'est aux personnes qui vivent avec elles à prendre toutes les précautions pour ne pas les émouvoir fortement, occasionner des emportemens nuisibles, quelquefois mortels par leurs effets.

Je suis loin de penser d'avoir satisfait dans cet exposé à tout ce qu'exigeoit le sujet. Pour le traiter dans tous ses détails, il faudroit un volume ; il conviendroit de rapprocher un plus grand nombre d'observations, et il en est une multitude de négligées jusqu'à présent qui méritent d'être recueillies pour compléter l'histoire de ces affections. Avec le temps et à l'aide de la saine méthode, qui fait faire aujourd'hui des progrès si rapides à la

---

(1) Lieutaud pense même qu'il n'y a que les femmes affectées de quelque virus qui courent des dangers à la cessation des règles. *Medec. prat.* t. III, chap. *Suppression.*

science, on pourra présenter un ouvrage entier sur cette matière. En attendant, puisse cet essai y porter l'attention des praticiens, et concourir à la répression des abus que commettent à cette époque les femmes dans la jouissance de la vie !

FIN.



BAUDOUIN, Imprimeur de l'Institut national, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 1131.